

Télé-Cine-Obs 23/29 janvier 03

22h35 - Canal+ Magazine. "Lundi investigation" : "Bernard-Henri Lévy". Une certaine tradition française préfère les intellectuels obscurs, timides, et si possible pauvres. Bernard-Henri Lévy est né riche. Ce qui, visiblement, n'arrange pas son cas.

L'héritier baroudeur

Il est beau, riche, intelligent, célèbre. Les années ont à peine entamé son look d'adolescent romantique. Quand elle ne fait pas les couvertures des magazines, sa femme-star proclame, sur les plateaux de télé, l'intensité de l'amour qu'elle lui porte. N'en jetez plus. Il en faut d'ordinaire beaucoup moins pour susciter la jalousie. A l'exception peut-être d'un Jean d'Ormesson, une tradition bien française veut qu'on préfère les intellectuels obscurs, timides, pauvres, si possibles souffreteux, toutes « qualités » qui garantiraient la profondeur et la sincérité de leur pensée. En plus, il passe régulièrement – et plutôt bien – à la télévision. Narcissique, agaçant, Bernard-Henri Lévy n'a donc, c'est évident, que de graves défauts.

Le portrait proposé ce soir par « Lundi investigation » va probablement conforter, dans leur aigreur teintée de jalousie, ceux qui ne voient en lui qu'un pseudo-philosophe amoureux des caméras, en leur « révélant » (c'est un portrait « non autorisé » !) que Bernard-Henri Lévy est né millionnaire et, comme le dit le dossier de presse, que sa « face cachée » révèle un « homme d'influence et de réseaux ». Nous y apprenons ainsi qu'à l'École normale supérieure, BHL écrivait au feutre sur les livres de La Pléiade, ce qui manifeste déjà un insouciant dédain des problèmes d'argent. Après l'éphémère aventure de « l'Imprévu », un quotidien financé par son père, puis une apparition peu convaincante dans un feuilleton télévisé, la publication de « la Barbarie à visage humain », en 1977, marque le début de sa véritable carrière, de la notoriété... et des polémiques. « C'est la dialectique de la trottelette », explique Frédéric Joignot, qui, dans « Actuel », l'avait sévèrement attaqué à l'épo-



BHL, un philosophe médiatique au look d'adolescent romantique dont les engagements suscitent tout sauf l'indifférence.

que. *Il fait tourner une idée, après il dit son contraire, et il nous fait croire que c'est de la philosophie.* »

Les critiques, parfois violentes, ou les stupides interventions de l'entarteur, BHL devra s'y habituer, tellement elles font désormais partie du personnage qui suscite tout sauf l'indifférence. Sur sa présence récurrente à la télévision, il assume : « Oui, je joue le jeu des médias, déclare-t-il crânement en 1985 à Jacques Chancel. *C'est important, efficace, et puis j'aime bien ça, la mise en spectacle d'idées.* » URSS, Argentine, Afghanistan, Bosnie, Algérie, Nicaragua, etc., les engagements de cet infatigable

globe-trotter ne manquent pas. S'il lui reconnaît un courage certain et quelques causes justes, le portrait de ce soir met l'accent sur ses « erreurs », comme l'Algérie, où il aurait été, selon Robert Menard, fondateur de Reporters sans Frontière, trop « fasciné par le pouvoir, par des gens cultivés, parlant français, qui lui ressemblent ».

Si l'énergie et la conviction qu'il a mis dans la défense de la cause bosniaque ne lui sont pas contestées, on nous fait remarquer qu'étant donné sa qualité de millionnaire, il aurait pu soutenir financièrement l'institution montée par un général pour aider les orphelins de guerre. Car c'est bien cela qui dérange le plus. Cette aisance venue de l'entreprise montée par son père, la Becob, dont on nous précise qu'elle doit sa réussite à l'exploitation des forêts « coloniales ». Une entreprise dont il s'était engagé à « maintenir l'identité et la prospérité » et qu'il a vendue, un an après en avoir hérité, à François Pinault contre « plusieurs centaines de millions de francs ».

Nous verrons aussi la résidence de Bernard-Henri Lévy à Marrakech, « la plus grande, peut-être, de la ville », et quelques images de son mariage très jet-set avec Arielle Dombasle, en Provence. Au chapitre réseau, on nous décrira les liens que BHL entretient avec le déjà nommé François Pinault mais aussi avec Jean-Luc Lagardère. Au total, un portrait très people, qui s'attarde plus sur les apparences que sur le fond du personnage. Il plaira sans doute à ceux qui contestaient déjà à Léo Ferré le droit de chanter l'anarchie tout en roulant en Rolls. Il agacera un peu les autres, ceux qui savent que la conviction et la sincérité n'ont rien à voir avec le compte en banque. ■ Jacques Guérin

ERNEST-ANTOINE SEILLIÈRE, LE BARON DES PATRONS



Jean Bernier/Vernier/Corbis Sygma

On n'a pas encore vu Ernest-Antoine Seillière à la télévision en chemise blanche à col ouvert ou en t-shirt noir. Mais s'il ne partage pas sa garde-robe, il a, outre le prénom composé et de brillantes études, d'autres points communs avec Bernard-Henri Lévy : une fortune en héritage (nettement plus importante) et quelques fortes convictions (mais pas les

mêmes). C'est tout pour les ressemblances. Le patron des patrons serait, nous apprend-on, un baron « de courtoisie » (il n'aurait juridiquement pas droit au titre) et, pire, un bien piètre chef d'entreprise.

Cet héritier de la famille de Wendel, chantre du dialogue social, s'est fait remarquer par sa brutalité en affaires. Ses résultats à la

tête de la holding familiale, notamment après le naufrage de la compagnie AOM, commencent à agacer un certain nombre de ses 800 cousins. Mais, de même qu'il n'est pas nécessaire d'être général pour faire un bon ministre des Armées, il n'est probablement pas indispensable d'être le champion des entrepreneurs pour présider le Medef. ■ J. G.